

LES COQUILLES SAINT-JACQUES DE LA RADE DE BREST

par M. et A. BIRAUD

L'exploitation commerciale de la coquille Saint-Jacques dans la rade de Brest est d'origine récente. A la fin du ^{xix}^e siècle, les « sabliers » qui draguaient le sable et le maërl ramenaient souvent dans leurs engins quelques coquilles que les enfants, concurrencés par les grandes personnes, d'ailleurs, cherchaient avec empressement dans les tas débarqués aux quais. Vers 1900, M. Le Née, mareyeur à Kerascoët, en L'Hôpital-Camfrout, en expédiait quelques spécimens à Paris. Encouragé par les rapports élogieux de ses correspondants, il armait aussitôt quelques bateaux pour la pêche aux coquilles dans la rade de Brest, activité qui n'a fait que croître depuis et que l'on doit même freiner si on veut qu'elle dure.

La coquille, *Pecten maximus* L. ou Grande pèlerine, — en breton « Kroguen Sanct Jacquez » — doit son nom à saint Jacques de Compostelle sur le tombeau duquel les pèlerins d'Occident allaient prier en foule : ils s'accrochaient comme insignes une ou deux valves de la coquille au chapeau, à l'épaule ou sur la poitrine.

BIOLOGIE DE LA COQUILLE

Description

La coquille Saint-Jacques appartient à la classe des Pélécypodes (pied en forme de hache) ou Acéphales, c'est-à-dire à région céphalique rudimentaire ; elle se présente extérieurement avec deux valves asymétriques cannelées : la gauche, qui est aussi la supérieure, est à peu près plane sauf dans la région postérieure de l'umbo — la charnière — où elle est légèrement concave ; la droite, convexe, beaucoup plus creusée, l'est même, en rade de Brest plus que partout ailleurs (Manche, Groix...). La coloration des valves va du blanc laiteux au brun foncé en passant par toutes les gammes du rose et du rouge ; elle est plus poussée sur la valve supérieure. C'est dans la rade que l'on trouve les coquilles les plus claires qui sont aussi les plus légères et les plus friables. La valve convexe qui repose sur le fond marin et s'y frotte est la plus propre ; la valve supérieure

est le plus souvent alourdie par des algues, des incrustations calcaires et toutes sortes de parasites, et cela d'autant plus que la bête vit en eau peu profonde.

À l'intérieur se trouve un muscle adducteur blanc, très ferme — la partie la plus volumineuse et aussi la plus appréciée en gastronomie, entourée d'un manteau léger — les barbes, que la cuisson durcit beaucoup, à l'intérieur duquel se loge, à la façon d'un quartier d'orange garnissant un des côtés du muscle, les organes reproducteurs en forme de languette dont la coloration varie du rose pâle au rouge carminé à mesure qu'approche l'époque de la maturité sexuelle.

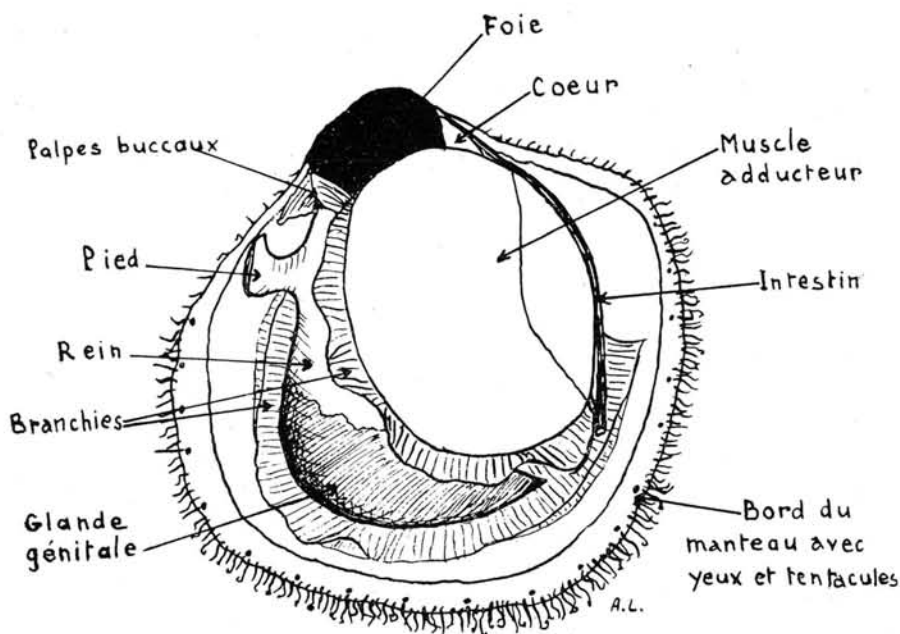


FIG. 8. — Anatomie de la Coquille Saint-Jacques

Habitat

Deux conditions favorisent, en rade, le développement des gisements coquilliers : les fonds alluvionnaires de sables, varechs, graviers, d'une part, et les apports importants d'eau douce créant des zones de salinité différentes, d'autre part.

La coquille vit, libre, à toutes les profondeurs depuis la zone littorale jusqu'à 100 m. ; la zone de prédilection étant de 14 à 35 m. Elle préfère les fonds durs de pierres et gros graviers où elle vit en colonies formant des bancs naturels de situation et de richesses variables suivant le déplacement des coquilles. Ces bancs se trouvent dans toute l'étendue de la rade elle-même, mais s'enfoncent aussi dans les anses et les baies qui la découpent.

Des observations faites en 1948-49 font penser que la population est autochtone, à croissance limitée : avec des dragues spéciales munies de filets à mailles très fines, on a capturé des coquilles toutes jeunes, très petites (2 mm.) ; les adultes ont une taille moyenne variant de 8 à 10 cm. de longueur — celle-ci est mesurée sur l'axe antéro-postérieur de la valve plate ; —

les plus vieilles atteignent 11 à 12 cm. ; — au-delà de ce chiffre on a affaire à des phénomènes rares. — C'est en baie de Roscavel, à Rostellec, que l'on trouve le plus grand nombre de coquilles mortes, de 12 cm., ce qui a valu à ce coin de la rade le surnom de « cimetière des coquilles ».

On estime à 50 millions d'individus le nombre de *Pectens* vivant en rade. Ce chiffre se maintient en équilibre, subissant des fluctuations légères dues aux variations de températures influant sur la croissance et la ponte.

Déplacement

La coquille se déplace par bonds : soit dans les grands fonds où elle vit, soit, après sa capture, si elle reste encore en eau : elle saute des bassins dégorgeoirs où on l'entrepouse bien qu'ils soient profonds de 0 m. 80.

La propulsion est hydro-dynamique. La bête aspire l'eau entre ses deux valves largement ouvertes et la rejette violemment à l'arrière ; en refermant brutalement la valve supérieure, elle se déplace en hauteur. Sa forme amincie lui permet de couper l'eau pour se déplacer dans le sens longitudinal. C'est une progression saccadée.

D'après les scaphandriers travaillant en rade, le déplacement des coquilles dans les grands fonds rappelle le vol de nuées d'oiseaux.

Reproduction

La coquille est hermaphrodite. L'appendice rouge comprend à l'extrémité libre l'organe mâle auquel fait suite l'organe femelle qui se perd dans la masse musculaire de l'adducteur. La limite entre les deux sexes se situe au maximum d'épaisseur de l'appendice. Il semble que les produits sexuels (gonades) d'un même individu n'arrivent pas à maturité en même temps. D'autre part, on trouve à longueur d'année des coquilles Saint-Jacques à tous les stades de maturité sexuelle ; le maximum est au cœur de l'été quand les coquilles s'enfoncent, pendant les chaleurs.

Croissance

Des mensurations faites sur les bateaux de l'Office des Pêches (*Président Théodore Tissier*) complétées par d'autres faites à terre (au port de débarquement, aux conserveries), il ressort qu'elle est irrégulière et se fait par poussées successives. Ralentie dès Septembre-Octobre, elle s'arrête complètement en Décembre-Janvier, — cet arrêt est marqué par un anneau (l'anneau d'hiver) —, reprend dès Mars et se poursuit jusqu'à la fin de l'été. Les successions de périodes se traduisent donc par la formation, sur la coquille, de zones concentriques, plus ou moins marquées ; leur dénombrement donne l'âge du mollusque.

En général, la zone centrale de la coquille, plus ou moins bien limitée par le premier anneau d'hiver visible, est plus colorée, plus lustrée que le reste de la coquille et paraît de texture différente. On estime que cette zone correspond à la croissance rapide de la coquille pendant le temps écoulé depuis la formation larvaire jusqu'au premier arrêt de croissance qui a dû s'inscrire au cours du premier hiver après la naissance,

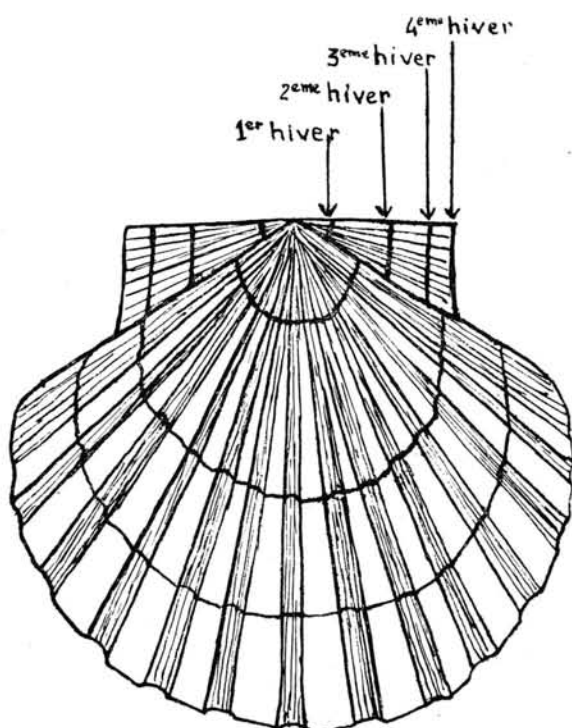


FIG. 9. — Valve d'une Coquille de 3 ans 1/2

quand le Pecten a environ 6 mois. Le deuxième anneau se forme un an plus tard quand le Pecten a environ 1 an 1/2 et ainsi de suite.

Il existe des « nurseries » où se rassemblent les jeunes individus. Ceux-ci font preuve d'une grande vitalité : des spécimens capturés en 1949 en baie de Roscanvel, mesurant de 22 à 42 mm. et pesant de 1,30 à 12,5 gr. ont vécu deux jours hors de l'eau, en appartement. La croissance est rapide et régulière au départ ; le premier anneau d'hiver se situe entre 45 et 69 mm. et le deuxième (début de la troisième année) entre 68 et 84 mm. Elle se ralentit à partir de la première maturité sexuelle. Les sujets normaux atteignent en moyenne une longueur de 8,5 cm. et un poids de 122 gr. ; ce poids varie d'ailleurs suivant la quantité de liquide intervalvaire retenu dans la coquille. Celle-ci s'ouvre rapidement, dès sa sortie de l'eau ; la perte de poids se chiffre alors de 7 à 12 %.

La répartition du stock de coquilles de la rade d'après l'âge est résumée dans le tableau ci-dessous :

Anneaux visibles	1	2	3	4	5	6	7 et plus
Age minima	6 mois	1 an 1/2	2ans1/2	3ans1/2	4ans1/2	5ans1/2	6ans1/2
Représentation en %	3	29	45	16	4	2	1

Donc près de la moitié de la population, 45 %, est constituée par des individus qui sont dans leur troisième année d'existence.

Ennemis du Pecten

Les deux principaux sont l'étoile de mer et le crepidula. L'étoile de mer peut causer de véritables ravages. Pour la capturer, les pêcheurs munissent parfois leurs dragues, sur les côtes, de fauberts (chiffons, vieux filets...) auxquels s'accrochent les étoiles qui sont ainsi remontées à bord et tuées à la chaux vive.

Le crepidula est un mollusque se fixant sur la coquille ; il profite de la nourriture qui devrait, normalement, revenir au Pecten ; celui-ci ne mangeant pas, dépérit et meurt.

PÊCHE DE LA COQUILLE SAINT-JACQUES

Conditions

Placée, dans chaque « quartier » sous la surveillance très stricte de l'Inscription maritime agissant par ses syndics et ses gardes-pêche, la pêche à la coquille est réglementée en tout : types de bateaux, force motrice, constitution de l'équipage, nombre et types de dragues par unité, durée de la saison de pêche, de la sortie quotidienne, etc... Cette réglementation n'est pas immuable, elle peut changer d'une saison à l'autre et même au cours d'une saison. Actuellement, elle est autorisée en rade, à la drague, du 15 Octobre au 31 Mars, de 11 heures à 16 heures, tous les jours sauf les samedis et dimanches.

Exemple de télégramme officiel :

Origine : Marine marchande Paris.

Adressé à : Inscription maritime Brest.

« N° 282 — Pêches maritimes. Vous informe qu'après consultation Institut Pêches, ai décidé de fixer taille marchande « coquilles Saint-Jacques 10 cm. dans plus grande dimension. « Stop. Arrêté suit ».

Le bateau

Jusqu'à 1925 les pêcheurs montaient des chaloupes usagées, achetées à Douarnenez. Pointues aux deux bouts, jaugeant 7 à 8 tonneaux, équipées de deux voiles genre misaine, non pontées, n'ayant qu'un faible tirant d'eau, elles étaient d'un maniement difficile.

A partir de 1925, les coquilliers furent du type sloop, grésés en cotre, remarquables par leur puissante voilure fournie par les Etablissements Calinne, à Lille, et travaillés sur place, au Faou ou à Logonna. Leur longue file brune qui, de la côte, semblait immobile, ajoutait une note pittoresque à la vie de la rade. Mais il faut avoir participé à une pêche à la coquille pour savoir combien vibrait ce monde d'apparence si calme : limités par l'horaire implacable, les hommes n'avaient pas une minute à perdre ; jouets du vent, ils devaient manœuvrer vite et bien au milieu de cette flottille où la moindre maladresse risquait la vie des bateaux et des équipages ; dans un grincement de poulies,

la drague était péniblement hissée à bord, déversait son contenu qu'il fallait trier sans tarder ; le froid, le vent, la pluie, les paquets de mer n'arrêtaient rien de cette activité fébrile ponctuée par les exclamations de joie ou de dépit et les jurons lancés le plus souvent en breton et exaspérés sans doute par l'inévitable 12° — quand ce n'était pas 13 ! — qui passait de bouche en bouche (mais un verre, rincé à l'eau de mer, était toujours en réserve pour les invités de marque).

En 1949, le moteur est apparu (sa puissance ne doit pas dépasser 15 CV). Et si certains bateaux ont encore conservé leur mât, comme à Kerascoët, d'autres, comme au Tinduff en Plou-gastel, l'ont même scié, coupant ainsi net — avec un passé qu'ils estiment révolu, au grand regret des amateurs de pittoresque.

Les chantiers de construction et de réparations, de formule par trop artisanale, disparaissent tout autour de la rade. Ceux de L'Hôpital-Camfrout toutefois (chantiers Jacq) subsistent, et ceux du Faou, Camaret, Le Fret, prennent de plus en plus d'extension. Le voilier, tout gréé, qui, en 1900, barre en main, se vendait 2.000 frs, vaut aujourd'hui 700.000 frs.

Les engins

Soucieuse de concilier l'intérêt du pêcheur et la pérennité des bancs, l'Inscription maritime n'impose pas toujours le même type d'engins. La *drague* qui fut d'abord de 1 m. 60 d'ouverture, s'agrandit jusqu'à 1 m. 80 en 1920, puis 2 m. et même 2 m. 20 en 1934. Mais ces grands engins ont été abandonnés parce que trop destructeurs et manquant par ailleurs de rendement, le fond de la rade n'étant pas assez plan.

La drague utilisée aujourd'hui a 1 m. 80 d'ouverture. C'est un triangle de fer forgé, œuvre du forgeron du pays, dont la base, appelée couteau, qui ne doit pas porter de dents, racle le fond de la mer. A la partie inférieure du triangle s'adapte un filet métallique qui traîne sur les graviers et dont les mailles de 8 cm. de diagonale laissent filtrer algues, vases, petits coquillages, déchets de toutes sortes. Au-dessus est fixé un filet de corde, fait par le pêcheur lui-même, à mailles de 8 cm. encore qui fait office de poche et retient les coquilles. Chaque bateau n'a droit qu'à une seule drague. Larguée au bout d'un filin de chanvre d'environ 150 m. de long, prolongé par un câble d'acier de 50 m., elle est remontée par un cabestan. L'usage du filet métallique qui ne date que de 1917 a marqué un gros progrès : jusqu'à cette époque les filets en filin (fil de pêche fourni par Bessonneau à Angers), occasionnaient des pertes de temps et d'argent ; on devait les réparer après chaque sortie et les remplacer très souvent.

L'équipage

En général, le coquillier est monté par 3 hommes ; le patron et deux marins, des « terriens » mi-fermiers, mi-pêcheurs, mais toujours inscrits maritimes.

Technique de la pêche

Sur les lieux de pêche les bateaux se suivent en file indienne ; le premier qui arrive, passe et, en général, nettoie le

terrain. Les autres draguent les coquilles. Le premier bateau (puis le deuxième, le troisième, etc...) prend la queue de la file et le dragage se poursuit. Lorsqu'un banc n'a plus de coquilles la flottille se déplace vers un autre lieu.

Un bateau de 7 à 12 m. de long drague 100 kgs de coquilles en moyenne par pêche journalière. Mais ce chiffre est très variable ; il dépend du lieu de pêche assigné chaque jour par l'Inscription maritime : les bancs de coquilles se déplacent, il y a des surprises heureuses ou malheureuses. Il dépend aussi du temps : le plus favorable est le froid intense du plein hiver. Le rendement moyen par trait de drague peut varier de quelques unités à 60 et même 70 coquilles.

Salaires

Les recettes sont partagées à raison de 1/5 pour le bateau, 1/5 pour le moteur, 1/5 pour chacun des hommes. Le gain du pêcheur varie donc d'une saison à l'autre, suivant le rendement de la pêche et les cours de la coquille sur le marché. Ainsi en 1955-56, chaque bateau a rapporté en moyenne 1.300.000 frs (2.250.000 frs en 1952-53). Ces chiffres sont d'ailleurs les sommes nettes réellement encaissées, après déduction des frais généraux.

COMMERCE DE LA COQUILLE

Les pêcheurs de Sète, opérant en Méditerranée, ramènent parfois, accidentellement, des coquilles Saint-Jacques dans leurs chaluts. En Manche comme en Atlantique, sur certains points de la côte, des dragages occasionnels viennent raccourcir la morte-saison ; mais à Brest, comme dans la Manche orientale et dans la baie de Saint-Brieuc, l'exploitation de la coquille est commercialement organisée.

La pêche de 1949 à 1956

SAISON DE PÊCHE	NOMBRE de Bateaux armés	TONNAGE DÉBARQUÉ		TONNAGE TOTAL pour la Rade en kg	VALEUR SUR LE BATEAU en millions frs
		Quartier de Brest en kg	Quartier de Camaret en kg		
1949-50	158	1.210.652	485.555	1.696.207	
1950-51	151	1.264.431	631.000	1.895.431	
1951-52	150	1.110.872	742.932	1.853.810	
1952-53	260	1.703.292	898.537	2.601.829	249
1953-54	276	1.126.786	625.864	1.752.650	167
1954-55	230	915.618	359.785	1.275.403	188
1955-56	260	1.071.200	449.078	1.520.278	184

La vente à l'intermédiaire

Autrefois les bateaux, la pêche terminée, rentraient le plus souvent à Brest où des mareyeurs, au Port de Commerce, achetaient les coquilles qu'absorbaient le marché local ou les expédi-

tions vers Paris, principalement. Et c'était un spectacle habituel que celui des pêcheurs occupés, le soir, sur le bateau ou sur le quai, à remailler les filets pour le lendemain.

Aujourd'hui, les bateaux rentrent à leur port d'attache et liquident immédiatement au mareyeur local ou au représentant de la coopérative leur pêche qui est pesée, vérifiée sévèrement au point de vue taille et sera expédiée dans la soirée. Les coopératives, nées depuis la guerre et groupées en une Fédération dont le siège est à Concarneau, font au mareyeur une rude concurrence jouant comme lui un double rôle : acheter les coquilles aux pêcheurs et vendre à ceux-ci tous les engins et articles de pêche, aux meilleures conditions possibles. Mareyeurs et coopératives prennent à leur charge les impôts, les taxes qu'ils prélèvent sur les frais généraux.

La vente au consommateur

Les coquilles sont expédiées le soir même, livrées en sacs au marché local, à la conserverie ou aux grossistes des grandes villes et des Halles centrales à Paris, ou bien, de plus en plus, en bourriches de 12 à 15 kgs pour la clientèle particulière à servir sur place ou par expédition. Elles empruntent la route ou le chemin de fer en camions ou wagons isothermes et ont pour destinations principales : Brest, Paris, le Sud-Ouest, la Seine-Maritime. Plus charnues, et en même temps plus fines que les autres variétés vendues en France, elles sont les plus recherchées sur le marché.

La mise en conserve

Quand la pêche « rend » bien, les cours ont tendance à baisser. Ils sont maintenus toujours hauts, car l'excédent est alors absorbé par les conserveries. La première, celle de Closmadeuc, s'ouvrit au Faou, en 1918. Puis il s'en créa à Daoulas, Crozon, Douarnenez, Tréboul, Audierne, Saint-Guénolé-Penmarch, Concarneau. Leur activité, des plus imprévues, est fonction de la pêche, d'une part, et du pouvoir d'achat des masses, d'autre part. Aussi les quantités de coquilles traitées sont-elles essentiellement variables : 150 tonnes en 1948, 378 en 1950, 81 en 1951, 235 en 1953, 100 en 1954... La conserverie prépare des produits cuisinés qui restent des produits de choix... Préparées en boîtes de 1/4 ou 1/6 (200 ou 135 gr. net), elles sont livrées sous deux appellations : à l'*armoricaine* (hachées finement, cuites au beurre fin et assurées d'une très longue conservation) ; au *naturel* (les bêtes, en pièces, sont conservées dans la saumure). C'est ce deuxième mode le plus répandu, parce que le moins cher, surtout si on conserve les coquilles avec leurs barbes. Il donne, malgré tout, des produits qui sont encore de prix : une caisse de 100 boîtes de coquilles au naturel (avec barbes) exige de 115 à 120 kgs de coquilles en vrac. Ces questions de prix se compliquent de questions de main-d'œuvre : le problème est de trouver sur place, pour cette industrie saisonnière, du personnel disponible d'un moment à l'autre pour un temps qui dépend de la quantité de coquilles à travailler. Et l'on comprend que pour tous, pêcheurs, mareyeurs, patrons et ouvriers d'usines, la crise de la conserverie ne soit pas aisée à résoudre.

Utilisations secondaires de la coquille

Des monceaux de valves s'entassent aux abords des conserveries.

Les particuliers y puisent pour garnir les plates-bandes de fleurs dans leurs jardins ou les tombes au cimetière ; pour — une fois écrasées — les servir comme nourriture aux volailles. Mais l'industriel peut les vendre en grandes quantités aux services du Génie rural pour les drainages des terres humides, aux industriels qui les décorent pour en faire des articles-souvenirs de plages, aux restaurateurs français — et américains surtout — pour la présentation des plats cuisinés.

Il est évident que c'est un à-côté insignifiant de l'exploitation de la coquille.

REFERENCES

- Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes, 59, Avenue Raymond-Poincaré, Paris (16°).
Bulletin d'Information et de Documentation (Bulletins n° 42 d'Octobre 1951 et n° 73 d'Août 1952).
- Congrès national des Pêches et Industries maritimes à Boulogne-sur-Mer. Compte rendu, Juin 1952.
La pêche de la coquille Saint-Jacques en rade de Brest, par L. FAURE.
- La pêche sur le littoral breton des coquilles Saint-Jacques, « Le Télégramme », Brest, 31 Juillet 1953.
- « L'Epicier coopérateur », Septembre 1956, n° 19.
- Renseignements oraux de M. Antoine LE NÉE, à L'Hôpital-Camfrout.

LES DÉPLACEMENTS DE LA COQUILLE SAINT-JACQUES EN RADE DE BREST

On connaît le curieux mode de locomotion de la coquille Saint-Jacques. Pour évaluer l'importance des déplacements, M. Faure a réalisé des marquages en Rade de Brest. Il a utilisé des plaquettes de matière plastique marquées d'un numéro et fixées à l'aide d'un fil d'acier passé dans un trou fait à la chignole dans l'« aile » de la coquille. 447 mollusques furent marqués entre le 30 Avril 1952 et le 7 Août 1953. Le lieu de marquage était soigneusement repéré.

Ce nouveau procédé s'est montré très intéressant : en Décembre 1955, 51 coquilles furent recapturées (soit un pourcentage de reprise de 12 %). On constata que la majorité des coquilles s'étaient déplacées *vers l'Ouest*. La plus grande distance parcourue était de 4 km. (en 7 mois).

Voir à ce sujet : L. Faure, « La coquille Saint-Jacques de la Rade de Brest » in Rev. Trav. Inst. Pêches Marit. de Fr., 1956, n° 2.

A. L.